

Castellum Tidditanorum Tiddis, Quintus Lollius Urbicus et son mausolée.

كاستيلوم تيديتانوروم تيديس، كوينتوس لوليوس أوربيكوس و ضريحه

FILAH M. el Mostefa^{1*},
AMROUS Farida^{2*}

¹institut d'archéologie, Université Alger 2, mostafa.fillah@univ-alger2.dz

²institut d'archéologie, Université Alger 2, farida.amrous@univ-alger2.dz

Date d'envoi 09/08/2021

Date d'acceptation 17/10/2021

Date de publication 19/12/2021

Résumé :

Cirta était entourée d'une couronne de Castella, villages fortifiés, qui protégeaient son territoire. L'un de ces castella, Tiddis¹, a déjà été largement fouillé. C'est une cité berbère appelé « Ras Eddar » ou le « pic de la maison ». Situé dans le cadre des gorges du Khreneg. Sur le site, la multiplicité des inscriptions et des symboles libyques trouvés sur la poterie ancienne, sont assez nombreux. A l'époque romaine, cette ville a été modifiée et aménagée selon leur système d'urbanisation. La ville occupe une pittoresque position fortifiée à l'entrée des gorges du Khreneg. La ressemblance, avec le site de Constantine, avait incité sa population à lui donner le nom de Ksentina El Kdima (le vieux Constantine). Elle est située à 20 Km de Constantine. Un citoyen de cette cité, Quintus Lollius Urbicus, natif de la ville de Tiddis (Algerie), à servi dans l'armée romaine. A la tête de ses troupes, Il obtint, en récompense de ses exploits, une lance d'honneur et une couronne d'or.

Mots clefs : Rome, Cirta, Tiddis, Urbicus, Mausolée.

الملخص:

كانت سيرتا محاطة بالكاستيلا من كل جهة، قرى محصنة، التي كانت تحمي نطاقها الجغرافي، و من بين هذه الكاستيلا نجد 'تيديس'، و المدينة من بين المدن البربرية المنتشرة بالمنطقة، و تسمى 'رأس الدار'، تقع في إطار مضيق 'خرنق'، يتواجد العديد من الكتابات و الرموز الليبية على الفخار القديم، و في الفترة الرومانية أعيد تهيئة المدينة عمرانها بالنمط الخاص بهم، تحتل المدينة موقع إستراتيجي بالدرجة الأولى في مقدمة منطقة 'خرنق' و قد سميت 'قسنطينة القديمة' للتشابه الكبير بينها و بين قسنطينة و تقع على بعد 20 كلم غرب مدينة قسنطينة، يعد كوينتوس لوليوس أوربيكوس أحد المواطنين المميزين لهذه المدينة، إشتغل في الجيش الروماني و كان ذو مقام و جاه لما حققه من إنتصارات، و أنهى مشواره برتبة "محافظ" بروما عاصمة الإمبراطورية و تعتبر وظيفته مرموقة و مشرفة.

الكلمات المفتاحية:

كاستيلا؛ تيديس؛ ضريح؛ كوينتوس لوليوس أوربيكوس؛ روما.

¹ Le nom Tiddis n'est pas attesté, mais il est présumable à partir de l'ethnique Tidditanus I.L.Alg., II, 3589, 3591, 3604 ; A.E., 1969-70, 393), par analogie avec le nom de Thibilis auquel correspond l'ethnique Thibillitanus : [(Castellum Tidditan[orum]) se trouve dans I.L.Alg., II, 3604 ; republica Castelli Tidditanorum dans A.E., 1969-70, 393.

Introduction :

Entre Constantine et El Milia, au milieu des montagnes, une route conduit à Tiddis. La voie romaine en lacets donne accès aux différentes terrasses qui rassemblent les édifices, dont certains sont taillés dans le rocher. A la sortie d'un virage, apparaît la ville antique à moins de 20 km à vol d'oiseau de Constantine. Ici aussi, le Rummel a taillé dans le relief schisteux des gorges semblables à celles de Cirta. Un dernier virage de cette route met le visiteur face à la montagne dominée par une masse rocheuse. Les quartiers mis déjà à jour, de cette agglomération, font une tache d'ocre vif au milieu de la verdure.

Les ruines occupent plus de quarante hectares. On peut les diviser en trois groupes : le premier occupant le plateau, le second, le versant oriental, le troisième le pied de la falaise. Le plateau est divisé en deux parties par un mur qui, partant du point le plus élevé (Ras El Dar) suit une direction Nord-Sud. La partie orientale du plateau a seule été construite. Appuyé contre les roches mêmes du Ras El Dar, un sanctuaire indique que l'acropole avait un rôle religieux et, peut être, une fonction de défense militaire. A défaut de sources naturelles, un grand nombre de citernes assuraient l'alimentation en eau, De plus grands réservoirs alimentaient des thermes de montagnes. Partout la falaise a été taillée et une inscription du milieu du IIIe siècle célèbre ce travail

La ville de TIDDIS :

La ville de Tiddis occupait une position fortifiée à l'entrée des gorges du Khreneg. Les anciens lui ont donné le nom de Ksentina El Kdima (le vieux Constantine.) La voie romaine en lacets donne accès aux différentes terrasses ou des habitats et des édifices se sont rassemblés, certains de ces édifices sont taillés dans le rocher. Les ruines sont situées sur plus de quarante hectares, ils forment trois groupes de vestiges.

Les principaux édifices exhumés occupent le versant oriental. Une porte imposante couverte d'un arc et jadis munie de vantaux, donne accès à l'intérieur de la ville. Une rue dallée conduit à une première petite place qui desservait le marché de la ville. La terrasse supérieure porte un petit forum sur lequel s'ouvrent trois salles, qui n'ont entre elles aucune communication, mais qui toutes trois ont leurs entrées tournées vers l'est.

Les premiers édifices importants qui bordent la partie dallée de la voie sont : un temple à Mithra et une petite chapelle chrétienne qui se font face clans une opposition singulière. Le sanctuaire de Mithra, placé à droite, n'a pas encore été étudié d'une façon complète. C'est un monument complexe et par là spécialement intéressant. Il se trouve identifié grâce à une inscription qui commence par les deux lettres L. M., abréviation de I(nvicto) M(ythrae).

Tiddis semble avoir abrité de nombreux cultes religieux ; On connaît déjà un sanctuaire de Mithra, ainsi qu'un temple de Vesta et un sanctuaire des Cereres, tandis que le haut lieu semble avoir été consacré à de vieilles divinités africaines remplacées par Saturne à l'époque romaine.

Un important quartier de potiers à été découvert tel qu'il existait au moyen âge. Parmi les centaines d'inscriptions mises au jour, il y a lieu de donner une place de choix à celle qui

rappelle la carrière de Q. Lollius Urbicus, né près de Tiddis, qui devint préfet de Rome au II^e siècle de notre ère. Celui-ci est devenu un des principaux personnages de l'empire.

Les fouilles les plus importantes ont été jusqu'ici pratiquées sur le versant. C'est là qu'avaient été dégagés les premiers socles de statues dont les inscriptions laissaient soupçonner l'existence d'un forum. Les monuments, bâtis sur la pente, sont disposés sur plusieurs terrasses et desservis par une voie qui monte en lacets. A son origine, la voie n'est pas dallée. Après un premier coude, on aperçoit la porte de la ville dont les deux piliers, encore bien conservés, apparaissent dans un décor de rochers et de grottes. Les piliers, de forme rectangulaire, avec base moulurée, laissent voir les gonds et les attaches des deux battants qui fermaient la porte. La corniche, placée à l'imposte de l'arcade, est démolie ainsi que l'arc, mais il reste les matériaux qui pourront servir à restaurer le monument. L'entablement portait une inscription deux fois répétée du côté ville et du côté faubourg, Le texte complet dit : « C. Memmius, fils de Publius, de la tribu Quirina, Rogatus, a fait à ses frais l'arc avec ses vantaux ». Au seuil de cette porte, la voie s'embellit d'un beau dallage que l'on suit pendant cent mètres. Ce tronçon, orienté Nord-Sud, peut être considéré comme le cardo de Tiddis. Seul le relief a interdit un tracé rectiligne. Après une courbe, la voie aboutit à une petite place ; de là, après avoir donné naissance à une rue secondaire, elle prend une direction Sud-Nord, se frayant un passage à travers le rocher.

La grotte rituelle est taillée dans le roc, mais il semble que les initiés devaient s'y rendre en partant de l'étage supérieur d'où ils descendaient par des escaliers dont plusieurs marches sont encore visibles. Le vestibule qui précède la grotte communique avec une autre grotte de petite dimension, dont le sol est creusé de cavités arrondies. Le sanctuaire semble se prolonger au Sud par une construction dont les parois sont entièrement constituées par le rocher taillé avec aménagement d'un étage situé sous le sol. Comme deux pierres portant sculptées des têtes de taureau ont été trouvées près de là, on songe à la possibilité pour la salle souterraine d'avoir servi au fameux taurobolium, sacrifice lié au culte de Cybèle dont on a retrouvé une statue mutilée².

BERTHIER A a supposé qu'il y eut à Tiddis, côte à côte, un double sanctuaire Mythra-Cybèle. C'est face à ce Lieu de culte que s'ouvre un édifice dallé dont la destination pourrait être une chapelle chrétienne pour trois raisons : on voit encore des bases de colonnes portant les entailles qui permettaient la pose des barricades du chœur ainsi que plusieurs sarcophages contenaient des corps inhumés suivant les rites chrétiens. Enfin les fragments d'une mosaïque tombale laissent lire quelques lettres d'une inscription chrétienne. Au delà de ces sanctuaires, en remontant la voie dallée, on aperçoit une pierre rectangulaire brisée en haut et qui porte l'inscription portant création du marché de Tiddis : cet arc pouvait être important car non loin de l'inscription qui nous renseigne sur son existence, on voit la dédicace d'un temple à la fortune, dispensatrice de richesses³.

A l'Ouest de la petite place qui marque la fin de la voie dallée, on remarque un arc ruiné dont l'un des piliers est resté debout. Les claveaux sont tombés à terre. La clef (le voûte porte une couronne sculptée. En suivant la voie taillée dans le rocher, on arrive à une

² Taurobolium, sacrifice lié au culte de Cybèle dont on a retrouvé une statue mutilée².

³ cet arc pouvait être important car non loin de l'inscription qui nous renseigne sur son existence, on voit la dédicace d'un temple à la fortune, dispensatrice de richesses

deuxième terrasse où le forum fut établi. Comparé aux autres places des villes africaines, ce forum est très petit. Son esplanade ne mesurait que 30 mètres de longueur sur 10 mètres de Largeur. Le dallage a été retrouvé très abimé, il était en deux endroits recouvert par des murs faits de matériaux de rempli.

Sur l'esplanade s'ouvrent trois salles contiguës, sans pourtant communiquer entre elles. Ces trois salles ont leur porte unique tournée vers l'Est. La salle Sud est dallée : deux banquettes larges peu élevées (l'un manque) couraient le long des murs latéraux ; contre le mur Ouest un emplacement bétonné ménagé entre les dalles était sans doute destiné à recevoir une statue. La salle du centre est la mieux conservée ; le dallage en est intact ; il est environné d'une banquette (de pierre (large et peu étayée) disposée en fer à cheval. En avant (Le mur Ouest : deux larges massifs maçonnés laissent entre eux la place pour une porte d'armoire : (salle de réunion de l'ordo de la ville ? Le mur latéral de cette salle avait été renforcé à une époque plus récente au moyen de matériaux empruntés, parmi eux un socle de statue dédié à Julius Civilis, qui, entre autres fonctions, avait été Préfet de la Jeunesse de Cirta⁴.

La salle Nord n'est pas dallée : le sol en est seulement bétonné. Contre le mur du fond, une sorte d'autel est formé de trois socles de statues placés côte à côte, un blocage comblant les interstices, et l'enduit masquant le tout ; deux des trois socles n'avaient pas encore été gravés mais le troisième portait une dédicace à l'empereur Geta.

L'esplanade du forum était ornée de statues dont aucune n'a été retrouvée. Les socles nous ont conservé le nom des personnages qui y étaient honorés d'abord des empereurs : Septime sévère, Geta, Gordien et l'impératrice Julia Domna, vient ensuite d'éminents citoyens : Q. Sittius Faustus, préfet chargé de rendre la justice à Cirta et dans les trois colonies de Rusicade, Milev et Chullu. La femme de ce Faustus, Apronia Fida, qui avait du cet honneur aux mérites de son mari ; enfin un très important personnage, Q. Lollius Urbicus qui termina comme préfet de Rome une brillante carrière : c'est lui qui a fait construire l'important mausolée circulaire, édifié à quatre kilomètres au Nord de Tiddis: consacré à son père, à sa mère, à deux de ses frères et à son oncle. Nous connaissons par la dédicace du socle de la statue que Tiddis lui avait élevée, les principales étapes de sa vie de haut fonctionnaire. Suivant la hiérarchie de la carrière sénatoriale, il avait d'abord été chargé d'un service de voirie (VIR VIARIUM CURANDARUM), puis il fit un an de service militaire comme tribun des soldats (tribunus Militum laticlavus), dans la XXIIe Légion « Primigenia ». Après avoir exercé la questure, il fut successivement légat du proconsul d'Asie tribun du peuple et légat de la Xe Légion « PRIMIGENIA ». Dans l'expédition dirigée contre les juifs, sous l'empereur Hadrien: il obtint en récompense de ses exploits, une lance d'honneur et une couronne d'or. Il fut fécial et gouverneur de la province de Germanie inférieure avant de devenir Préfet de Rome.

Plusieurs inscriptions donnent le nom de la ville de Tiddis. L'appellation la plus complète se lit sur une dédicace à l'empereur Gordien : Respublica Castellum Tidditanorum. Si le terme castellum désigne une position fortifiée, l'expression Respublica indique que Tiddis possédait des organismes communaux et était administrés par une assemblée portant le titre d'Ordo et dont les membres s'appelaient les décurions.

⁴ un socle dédié à Julius Civilis, qui, entre autres fonctions, avait été Préfet de la Jeunesse de Cirta.

Au Sud de l'esplanade, un escalier permettait de monter à une troisième terrasse : où l'on rencontre d'abord un monument qui présente la particularité d'être sans porte, il forme comme un grand soubassement rectangulaire. Ce soubassement devait soutenir une plate-forme dont il reste l'amorce, les restes des vestiges s'étaient effondrés. Dans la partie opposée au départ cette plate-forme un massif de maçonnerie, pourrait avoir servi de table d'autel, s'est affaissé. L'édifice semble ainsi avoir été un sanctuaire construit au dessus du forum et près d'une grotte taillée dans le rocher, dont le couronnement rocheux est un des éléments pittoresques de la perspective qui s'ouvre vers les remparts et la tour qui dominent les premières pentes.

Une sorte de promenade, qui fut peut-être couverte, permet de passer derrière le groupe des trois salles qui s'ouvrent sur le forum. Cette promenade est bordée par le mur de soutènement de la voie principale qui, après avoir fait un coude à angle droit vers le Nord, revient vers le Sud, longeant le rempart. En suivant le nouveau tronçon de voie, on aboutit à un carrefour et si l'on tourne à droite on découvre aussitôt le vaste château d'eau et les thermes établis sur la terrasse supérieure.

Parmi les centaines d'inscriptions mises au jour, une inscription rappelle la carrière de Q. Lollius Urbicus, né près de Tiddis, qui devint préfet de Rome au II^e siècle. Cet enfant du pays, devenu un des principaux personnages de l'empire romain est un bel exemple de réussite personnelle et de promotion officielle.

Les fouilles ont commencé en 1941⁵, ils ont permis de mettre à jour une grande partie des vestiges de l'ancienne cité numide de Castellum Tidditanorum. Ces vestiges remontent à une époque antérieure à la pénétration romaine. Les fouilles ont mis à jour des monuments funéraires appartenant à cette tradition. Ce sont des tertres à base cylindrique qui ont inspiré les grands mausolées tel le Medracen ou le Tombeau de la Chrétienne. Ces *Bazina*⁶, utilisées comme ossuaires, ont livré un grand nombre de poteries modelées dont les décors peints figurés ou géométriques sont à l'origine des motifs qui se perpétuent aujourd'hui encore sur la céramique traditionnelle.

Les premiers édifices importants qui bordent la partie dallée de la voie sont : un temple à Mithra et une petite chapelle chrétienne qui se font face dans une opposition singulière. Le sanctuaire de Mithra, placé à droite, n'a pas encore été étudié d'une façon complète. C'est un monument complexe et par là spécialement intéressant. Il se trouve identifié grâce à une inscription qui commence par les deux lettres L. M., abréviation de I(nvicto) M(ythrae). On pourrait suivre BERTHIER A. qui suppose qu'il y eut à Tiddis, côte à côte, un double sanctuaire Mythra-Cybèle⁷. C'est face à ce lieu de culte que s'ouvre un édifice dallé dont la destination pourrait être une chapelle chrétienne pour trois raisons : on voit encore des bases de colonnes portant les entailles qui permettaient la pose des barricades du chœur ainsi que plusieurs sarcophages contenant des corps inhumés suivant les rites

⁵ Ces fouilles sont l'œuvre d'André Berthier, archiviste en chef du département de Constantine

⁶ *Tombes de forme circulaire caractéristique de la culture protohistorique numide*. Sur ce type de monuments, voir : CAMPS G., « Bazinas », in 9 | *Baal – Ben Yasla*, Aix-en-Provence, Edisud (Volumes, n°9), 1991. CAMPS G., *Monuments funéraires proto historiques*, p. ; FERCHIOU N., *Un problème d'éclairage historique. Le cas des tumulus et de bazinas de l'ancien territoire de la Carthage* ; CAMPS G., *Grande bazina de Sour el-Gour* ; CAMPS G., *Un mausolée marocain. La grande bazina de Souk El-Gour*.

⁷ BERTHIER A. *un double sanctuaire Mythra-Cybèle*

chrétiens. Enfin les fragments d'une mosaïque tombale laissent lire quelques lettres d'une inscription chrétienne. Au delà de ces sanctuaires, en remontant la voie dallée, on aperçoit une pierre rectangulaire brisée en haut et qui porte l'inscription portant création du marché de Tiddis : cet arc pouvait être important car non loin de l'inscription qui nous renseigne sur son existence, on voit la dédicace d'un temple à la fortune, dispensatrice de richesses⁸.

A l'Ouest de la petite place qui marque la fin de la voie dallée, on remarque un arc ruiné dont l'un des piliers est resté debout. Les claveaux sont tombés à terre. La clef (le voûte porte une couronne sculptée. En suivant la voie taillée dans le rocher, on arrive à une deuxième terrasse où le forum fut établi.

Les textes antiques ne mentionnent pas la cité, seuls les monuments épigraphiques trouvés sur le site, ont apporté un éclairage à l'histoire qui deviendra par la suite un municipe romain⁹. C'est surtout au IIIe siècle de notre ère, que les habitants vont adapter le relief de l'endroit : entaillant la colline, aménageant des rampes et des terrasses, construction des murs de soutènement, intégration des équipements publics, des voies, des lieux de culte et même un forum sur ces pentes escarpées.

La pluviosité était rare et irrégulière. Le site, dépourvu de sources, le manque d'eau était le principal problème de cette agglomération. Il a donc fallu faire preuve d'ingéniosité. Sur le plateau, le Ras ed-Dar, un complexe hydraulique, a pris place le château d'eau. Il est constitué de trois immenses bassins contigus dont le remplissage demandait toute l'eau pluviale des eaux qui étaient canalisés vers les cuves par toute une série de "voies" et notamment par un escalier taillé dans la roche. L'eau était dirigée vers des bassins de décantation avant d'être stockée dans de grands réservoirs. Des thermes, construits un peu en contre bas, au 3eme siècle, bénéficiaient de ces eaux¹⁰. Le texte, de l'inscription, nous apprend qu'après avoir fait déblayer les lieux et entaillé la montagne, le "curateur", a pourvu, à la captation de l'eau utile à la Santé publique¹¹ :

« Par l'indulgence et la providence de nos seigneurs les Empereurs Gallus et Volusien Augustes, M. Cocceius Anicius Putstus Flavianus, Consul et membre du Collège des Quinze, Curateur et Patron des Colonies cirtéennes, après avoir fait enlever par le peuple la terre qui recouvrait les lieux et après avoir, fait tailler le roc mis à nu, afin d'y établir des plate-formes, a pourvu à la captation de l'eau utile à la santé publique ».

On taillait, donc, la roche pour recueillir l'eau dans de nombreuses citernes (il y en a plus de cinquante) disposées, en ligne et recouvertes de toits formant impluvium. La falaise était aussi forée, en maints endroits, de cavités souvent recreusées pour en faire des habitations ou pour aménager en sanctuaires les cavités les plus vastes. L'une d'entre elles abritait un culte au dieu Mithra. A l'entrée de ce sanctuaire, un phallus muni d'ailes et de pattes munies d'ergots. Le phallus peut avoir deux sens : celui de protection contre le mauvais œil ou bien celui de symbole de fécondité. Une tête de taureau représentée de face sur une pierre semble avoir appartenu à un temple de Cybèle. Les femmes exclues de l'initiation aux

⁸ BERTHIER A. la dédicace d'un temple à la fortune, dispensatrice de richesses

⁹ Municipe : cité jouissant d'un statut intermédiaire entre le droit pérégrin et celui de colonie.

¹⁰ BERTHIER L'eau était dirigée vers des bassins de décantation avant d'être stockée dans de grands réservoirs. Des thermes, construits un peu en contre bas, au 3eme siècle, bénéficiaient de ces eaux

¹¹ Le curateur. Le texte, de l'inscription, nous apprend qu'après avoir fait déblayer les lieux et entaillé la montagne, le "curateur", a pourvu, à la captation de l'eau utile à la Santé publique

mystères de Mithra, participaient à ceux de la Magna Mater¹². BERTHIER A a supposé l'existence à Tiddis, côte à côte, un double sanctuaire Mithra-Cybèle.

Le christianisme n'est pas sans avoir laissé de traces de son passage. Faisant face au sanctuaire de Mithra, un petit édifice de basse époque semble avoir été transformé à l'usage de la religion chrétienne ; sa destination est attestée par des sépultures, des mosaïques, des traces de formulaire chrétien.

On aborde le site au pied du versant Est sur lequel il s'étage en terrasses successives. Les bazinas typiquement protohistoriques, à l'entrée même de la ville, sont déjà un indice de l'ancrage dans le passé lointain. La route d'accès au site se prolonge par le cardo, voie dallée qui se dirige vers le forum après être passée par une porte monumentale couverte d'un arc et munie de deux vantaux. Un décret des décurions que commémore une inscription visible sur place régleme le fonctionnement et la périodicité du marché qui se tenait à l'entrée de la ville¹³. Un système de marchés tournants s'échelonnait au fil du mois aux portes des bourgs numides qui faisaient couronne autour de Cirta. Après une centaine de mètres sur le cardo. On parvenait au forum où on trouve des espaces consacrés à des activités commerciales. Sur l'un de ses côtés, s'ouvrent trois petites salles munies de banquettes : l'une d'entre elles devait abriter les réunions de l'ordre des décurions, le conseil municipal de l'époque. A mi-pente, un escalier comprenant cinq paliers et une quarantaine de marches monte à l'assaut de la pente et tient lieu de « decamanus maximus » ; Il reliait la ville basse au quartier du forum.

Les fouilles de Tiddis ont permis de recueillir beaucoup de petits objets, un lot de pièces de monnaie ainsi que plus de 60 pastilles de pâte de verre appelées dénéraux, utilisés comme poids pour de très petites pesées¹⁴. La grande variété de poteries trouvées et leur appartenance à diverses époques a permis d'établir une succession chronologique. La poterie préromaine existe sous la forme de débris de vases à vernis noir obtenu après cuisson. La poterie romaine comprend de très nombreux tessons en terre rouge. La découverte d'un poinçon et d'un tesson de sigillé rouge orangé portant une marque a confirmé que Tiddis était l'un des centres de production africaine de ce type de céramique¹⁵. Un quartier de potiers a été mis à jour ; on y a étudié une vingtaine de fours, souvent groupées par trois ainsi que de nombreuses cuves qui servaient à préparer l'argile.

Ces activités multiples : centre artisanal, fabrication de poteries, important marché agricole ont fait la prospérité de Tiddis dont la densité de sa population a contraint les urbanistes à construire des faubourgs en dehors des positions fortifiées. Il est indéniable que sa position fortifiée lui confère une valeur qui pourrait sembler militaire. Mais, la multiplication des sanctuaires et des divinités auxquelles un culte était rendu a fait de Tiddis une acropole religieuse. Ajoutons à cela ses activités de marché et de centre artisanal qui ont fait de la cité une grosse bourgade paysanne.

Lollius Urbicus

Lollius Urbicus¹⁶ était un Africain numide romanisé, originaire de la ville de Tiddis, agglomération appartenant au territoire de la cité de Cirta, en Numidie (Algérie). Ce

¹² Magna Mater : Grande mère. Autre nom donné à Cybèle.

¹³ Sa destination est attestée par des sépultures, des mosaïques, des traces de formulaire chrétien

¹⁴ Exposées au Musée de Constantine.

¹⁵ La découverte d'un poinçon et d'un tesson de sigillé rouge orangé portant une marque a confirmé que Tiddis était l'un des centres de production africaine de ce type de céramique

¹⁶ I.L.Alg., II, 3446 : nom, au datif, de Q. Lollius M.f.Qui[r.]Vrbicus, suivi de son cursus (inverse). A la fin de l'inscription se lit le mot : patron[o]. A l'époque de cette inscription, ce personnage était ou avait cessé d'être leg(atus) Aug(usti) prouvinciae Germaniae Inférieurs, ce qu'il fut à une date située entre 136 et 138, mais n'était

personnage nous est connu essentiellement par des inscriptions latines retrouvées à Tiddis et dans ses environs. Un mausolée circulaire édifié à quatre kilomètres au Nord de Tiddis, est consacré à son père, à sa mère, à deux de ses frères et à son oncle.

Curriculum vitae de Quintus Lollius Urbicus

- Quintus Lollius Urbicus est né en Numidie, Peut être à Tiddis (?)
- Il a servi comme tribun militaire (Tribuni militum) en Germanie.
- Légat de légion en Pannonie
- Légat pendant la guerre contre les juifs (132-135), ou il reprima le soulèvement de Shimon Bar-Kochba en Judée (132, 135 et en 138).
- Il a reçu plusieurs médailles et décorations
- Il est Consul probablement en 135 ou 136.
- Il est fut nommé gouverneur de Germanie et ensuite de Bretagne où il est attesté de 139 à au moins à 142.
- Après avoir réoccupé et récupéré l'Ecosse, il commença la construction du mur d'Antonin (RIB 2191).
- Après le règne d'Antoninus le Pieu il devient préfet de la ville de Rome (*praefectus urbi*).
- L'empereur Antonin fait construire par Quintus Lollius Urbicus un mur entre le Firth of Forth et la Clyde (Écosse). 141-142
- Victoire de Quintus Lollius Urbicus sur les Brigantes et autres peuples du nord de la Bretagne (141-142-143 ap. J.-C.)

Le monument des Lollii est situé à quelques six km (06) au nord N.-O. de Tiddis et à 11.5 km à l'est du Kheneg et à une égale distance du confluent de l'Oued-Smendou et de l'Oued-el-Kebir. Il est situé au lieu dit Elhér. On a retrouvé quatre (4) inscriptions latines identiques aux quatre points cardinaux du mausolée, positionnées immédiatement sur la dernière assise sous la corniche du monument (Fig. n°). L'inscription précise en effet que son père était M. Lollius Senecio, marié à Grania Honorata, sœur de P. Granio Paulus. Cette inscription est le résultat du collage de trois pierres inscrites qui après restitution a donné la lecture suivante:

M. LOLLIO SENECONI- PATRI GRANIAE- HONORATAE. MATRI L. LOLLIO-
SENECONI- FRATRI M. LOLLIO- HONORATO- FRATRI P. GRANIO- PAVLO-
AVONCVLO Q. LOLLIVS- VRBICVS- PRAEF- VRBIS

pas encore legatus Augusti propraetore provinciae Britanniae, ce qu'il devint en 139 cf P.I.R?, V, p. 88. Il est pareillement honoré comme patron au même moment par les décurions du Castellum Tidditanorum, cf I.L.Alg., II, 3605 (c'est par erreur que H. -G. Pflaum indique dans son commentaire à cette inscription qu'il devint plus tard proconsul d'Afrique, sollicitant un texte d'Apulée, Apologie, 2, qui ne dit rien de tel, cf P.I.R.2, loc.cit. : c'est en fait en tant que praefectus urbis qu'Apulée doit le mentionner). Il possédait des terres à El Héri (A.A.A., feuille 8, n° 174), à 4 km au nord-est de Caldis (?) où l'on a retrouvé un mausolée élevé par ce personnage à plusieurs membres de sa famille. Peut-être était-il originaire de la localité sise au voisinage de El Héri. C'est la proximité de ces terres par rapport à Caldis?) et au Castellum Tidditanorum qui explique qu'il soit devenu patron de ces deux localités. Une Lollia Matullina est connue à Caldis (?) (I.L.Alg., II, 3502). Huit Lolliou Lolliae sont connus au Castellum Tidditanorum (I.L.Alg., II, 3878-3885). S. Gsell, A.A.A., feuille 17, n° 6, p. 6 (suivi par H.-G. Pflaum, I.L.Alg., II, p. 322) indique le Castellum Tidditanorum comme « patrie de Q. Lollius Urbicus », sans indiquer ses raisons.

Traduction :

- A Marcus Lollius Senecio, mon père
- A Grania Honorata, ma mère
- A Lucius Lollius Senecio, mon frère
- A Marcus Lollius Honoratus, mon frère
- A Publius Granius Paulus, mon oncle : Quintus Lollius Urbicus, préfet de la ville.

Nous nous trouvons donc devant un monument, sans doute un cénotaphe, un tombeau honoraire, une sorte de mausolée élevé par un Lollius à cinq membres de sa famille. Il pourrait, peut être, s'agir, non d'un tombeau mais d'un lieu de culte réservé à la famille des Lollii. L'un des deux frères se nommait M. Lollius Honoratus (surnom tiré du nom de la mère) et l'autre L. Lollius Senis¹⁷. Leurs surnoms laissent penser qu'Urbicus était le plus jeune de la fratrie.

L'accession à l'ordre sénatorial exigeait la possession d'un cens minimal d'un million de sesterces¹⁸ : la famille des Lollii devait être l'une des « grandes familles » du pays. L'origine de la famille de la mère, les Granii, est bien attestée sur le territoire de la confédération cirtéenne et constituait sans doute aussi une famille importante. Tout porte à croire qu'Urbicus fut le premier membre de sa famille à entrer au sénat : il était un homo novus.

Carrière :

Les inscriptions recueillies à Tiddis et à Constantine, vont répondre à cette question : Trois inscriptions funéraires, trouvées à Constantine, ont trait à la famille des des Lollii ; elles ont été publiées.¹⁹

1)- La première nous donne un surnom qui nous est déjà connu, celui d'Honoratus.

2)- La seconde nous donne la tribu du défunt, la tribu Quirina, celle précisément de Lollius Urbicus.

Deux autres inscriptions funéraires de Lollius ont été découvertes à Tiddis par RENIER L.

1)- La première inscription est relative à Lollia Saturnina, femme de Lucius, et peut-être le frère d'Urbicus.

2)- La seconde inscription est celle de Lollius Pinna.

Enfin M. CHERBONNEAU a découvert trois nouvelles inscriptions relatives à des Lollii, dont deux funéraires et une dédicatoire²⁰. Ceci concernant les Lollii, ayant vécu non loin du mausolée circulaire. Mais il existe une troisième inscription découverte également à Tiddis par MM. Relier et Creully, d'une bien plus grande importance, et qui nous donnera sommairement la biographie du fondateur de la famille²¹.

¹⁷ AMROUS Farida, Le mausolée cylindrique de Tiddis. Athar, t. pp. 13-17

¹⁸ LE GLAY Marcel, *Rome, Grandeur et Déclin de la République*, 1990, Ed Perrin, réédité en 2005

¹⁹ RENIER L., Inscriptions romaines d'Algérie, n° 2033, 2034, et 2035.

²⁰ CHERBONNEAU Auguste, CHERBONNEAU Auguste, Epigraphie, p. 130.

²¹ Une troisième inscription a été découverte également à Tiddis par MM. Relier et Creully,

Inscription restituée par RENIER L :

Q LOLLIO – M - FILIO/ QVIR- VRBICO- COS/ LEG- AVG PROVINC- GERM
INFERIORIS- FETIALI- LEGATO IMP.HADRIANI-IN-EXPEDITION IVDAICA- QVA-
DONATVS. EST HASTA- PVRA- CORONA- AVREA- LEG. LEG- X- GEMINAE-
PRAET- CANDIDAT CAES- TRIB- PLEB- CANDIDAT- CAES- LEG PROCOS. ASIAE-
QVEST-VRBIS-TRIB LATICLAUIO- LEG- XXII PRIMIGENIAE IHVIRO • VIARVM-
CVRAND PATRONO DD P P

Traduction :

A Quintus Lollius, fils de Marcus, (de la tribu) Quirina (surnommé) Urbicus, consul; Légat de l'empereur dans la province de Germanie inférieure; Fétial légat de l'empereur Hadrien dans l'expédition de Judée où il fut gratifié d'une lance pure, d'une couronne d'or ; Légat de la X^o légion Gémina ; Préteur candidat de César ; Tribun du peuple candidat de César ; Légat du proconsul d'Asie; Questeur de la ville ; Tribun laticlave de la XXII^e légion Primigenia; Un des quatre inspecteurs de la voirie; Patron

Deux inscriptions aux textes assez similaires nous font connaître le cursus honorum de notre personnage : les différentes charges qu'il exerça au sein de l'administration politique et militaire de l'empire romain. De ces deux textes, la dédicace du socle de la statue que la ville de Tiddis lui avait élevée est la mieux conservée²². Q .Lollius Urbicus a gravi les échelons en suivant la hiérarchie de la carrière sénatoriale²³.

- Il a d'abord été chargé d'un curatèle d'entretien de voirie (quattuorvir viarum curandarum), puis il a fait un an de service militaire comme tribun militaire dans la XXII^e Légion Primigenia qui tenait, à l'époque, sa garnison en Germanie supérieure.
- Après avoir exercé la questure à Rome même, il fut successivement légat du proconsul d'Asie et tribun de la plèbe et préteur.

Dans ces deux derniers postes, il est le candidat officiel de l'empereur, signe de la recommandation explicite de ce dernier : Urbicus est donc déjà bien vu en cour et bénéficie d'appuis puissants.

- Il est nommé ensuite légat de légion de la X^e Légion Gemina qui se trouvait en Pannonie : cette nomination directe à la tête d'une légion le destinait à une carrière courte et rapide jusqu'au consulat.
- À la tête de ses troupes il est appelé à servir dans l'expédition dirigée contre les juifs en 132-135 (Révolte de Bar Kokhba) sous l'empereur Hadrien, il obtint, en récompense de ses exploits, une lance d'honneur et une couronne d'or²⁴.

²² La dédicace du socle de la statue que la ville de Tiddis lui avait élevée est la mieux conservée

²³ LE GLAY Marcel, Rome, Grandeur et Déclin de la République, 1990, Ed Perrin, réédité en 2005

²⁴ une lance d'honneur et une couronne d'or, LE GLAY Marcel, Rome, Grandeur et Déclin de la République, 1990, Ed Perrin, réédité en 2005

- Après son consulat suffect, qu'il faut placer vers 135²⁵, il fut ensuite gouverneur de la province de Germanie inférieure puis entre 139 et 142 légat d'Auguste propréteur de la province de Britannia au nord de laquelle il mate les tribus Brigantes²⁶.

Plusieurs inscriptions attestent de son œuvre : au fort de Corbridge sur le mur d'Hadrien avec la legio II Augusta, puis à Balmuidly au mur d'Antonin²⁷.

Il termina sa carrière en tant que préfet de Rome, fonction extrêmement honorifique et prestigieuse.

Imp(eratori) Caes(ari) T(ito) Aelio/ H[a]d(riano) Antonino Aug(usto) Pio p(atr) p(atr)iae/
sub Q(uinto) Lol(lio) Urbico/ leg(ato) Aug(usti) pro prae(tore)/ coh(ors) I Ling(onum)/
eq(uitata) f(ecit)²⁸

On considère parfois qu'il resta en poste de 150 à 160, durée particulièrement longue, mais cela n'est pas explicitement prouvé : sa date d'arrivée en poste est postérieure à 146, mais n'est pas précisément connue, et il n'est pas sûr qu'il soit le préfet dont la mort est connue en 160²⁹. Citant cette même inscription détaillant la carrière de Quintus Lollius Urbicus, l'historien Colin Wells fait remarquer à quel point l'empire romain fut remarquable en ce sens qu'il permit à de nombreux individus issus de milieux modestes, quelle que soit leur culture, de s'élever dans la hiérarchie. Il conclut que « À aucune autre période de l'histoire, le deuxième ou troisième fils d'un propriétaire terrien berbère d'une petite ville de l'intérieur aurait pu faire une telle carrière qui l'a amené à occuper les plus hautes fonctions en Asie, Judée, sur le Danube... le Bas-Rhin et la Bretagne pour terminer sa carrière comme préfet de Rome, la capitale de l'empire romain auquel toutes ces provinces appartenaient »³⁰.

Il faut cependant fortement nuancer cette présentation des origines d'Urbicus : la région de Cirta avait été précocement romanisée, sur la base sociale et politique léguée par le puissant royaume Numide dont Cirta fut la capitale et par l'apport de colons romains nombreux par Publius Sittius.

Lollius Urbicus est le premier représentant des nombreux sénateurs originaires de Numidie qui sont attestés à la fin de l'époque antonine, autour de Fronto et au début de l'époque sévérienne : Lollius Urbicus est donc pleinement représentatif de l'intégration des aristocraties locales et provinciales aux ordres dirigeants de l'empire³¹.

Le mausolée cylindrique de Tiddis

Ce type, dont l'exemple le plus fameux est le tombeau de Caecilia Metella, sur la voie Appienne, est représenté en Algérie par un mausolée important, celui des Lollii, situé à 18 kilomètres à vol d'oiseau au nord-ouest de Constantine, près de l'oued Smendou (*fig.* 112,

²⁵ son consulat suffect, qu'il faut placer vers 135, Id. LE GLAY Marcel, Rome, Grandeur et Déclin de la République.

²⁶ légat d'Auguste propréteur de la province de Britannia au nord de laquelle il mate les tribus Brigantes

²⁷ au fort de Corbridge sur le mur d'Hadrien avec la legio II Augusta, puis à Balmuidly au mur d'Antonin.

²⁸ RIB. 1276, Rochester Angleterre, 139- 142.

²⁹ il n'est pas sûr qu'il soit le préfet dont la mort est connue en 160

³⁰ Préfet de Rome,

³¹ Lollius Urbicus est représentatif de l'intégration des aristocraties locales et provinciales aux ordres dirigeants de l'empire

d'après Delamare)³². Il a la forme d'un cylindre, de 5m, 50 de hauteur et de 10m, 20 de diamètre, avec une base moulurée et une corniche. Les murs, en très belles pierres de taille à bossage, mesurent 1m, 60 d'épaisseur. Sous la corniche, aux points cardinaux³³, une inscription est quatre fois répétée³⁴ :

« *M. Lollio Senecioni patri, Graniae Honoratae matri, L. Lollio Senecioni fratri, M.Lollio Honorato fratri, P. Granio Paulo avonculo, Q. Lollius Urbicus, praef(ectus) Urbis.* »

Le monument avait donc été élevé par Lollius Urbicus, préfet de Rome, un des principaux personnages de l'empire sous Antonin le Pieux, pour servir de sépulture à cinq membres de sa famille.

Le monument dit de « Lollius Urbicus » est considéré comme l'un des plus importants vestiges archéologiques de la ville de Tiddis. Il est érigé sur une colline rocheuse dans la région d' « El-heri », à 22 Km Nord -Ouest de la ville de Constantine, et à 3 Km au Nord du Castellum Tidditarium. On y accède en suivant le chemin qui mène à « Machta El-hama », tout en passant par « El-Gueraram » ou par « Machta Sidi Hafat » et « Safsafa ».

Il n'y a aucune porte permettant de pénétrer dans l'espace circonscrit par ce cylindre. « Quant à l'intérieur du monument, dit Leclerc, le fond en est à peu près de niveau avec le sol extérieur. Il est envahi [par la végétation]. Deux ou trois blocs peu volumineux percent à travers ce tapis de verdure. » Il est donc probable que la chambre funéraire est souterraine. On n'a aucune donnée pour restituer le couronnement de l'édifice³⁵.

De forme circulaire, le mausolée est haut de 6 mètres et il a de 10 mètres de diamètre et il se compose de onze assises superposées de pierres, chacune d'elles ayant 50 cm de hauteur. Il est relevé par un soubassement avec une base moulurée et une corniche surmontée d'une assise formant attique.

Cette œuvre d'art se caractérise par sa forme cylindrique (fig. 01). Sa base circulaire mesure 1,50m de hauteur et se compose de quatre rangées de pierres de taille (fig 02). Le cylindre mesure 10,30m de diamètre, et se compose de six rangées de pierres de taille. Chaque rangée comporte 55 pierres, mis à part la sixième rangée qui ne compte que 48 pierres.

Une corniche de grande dimension superpose le corps cylindrique. Elle est formée de pierres de taille de 0,40m de longueur, 0,50m de largeur et entre 1,80m à 2,20m d'épaisseur, (fig 03).

Une dernière rangée de pierres de taille repose sur la corniche et couronne le monument. Nous ne pouvons avancer avec certitude une forme pour la toiture, ceci revient au manque de données archéologique et à l'inexistence de monuments circulaire romains comparables en Afrique du nord. Mais si nous prenons la peine de comparer notre monument à ceux existants à Rome et ses environs et ayant la même forme, comme celui d'Auguste ou encore celui de Munatus nous pouvons proposer la forme pyramidale (fig 04).

³² Delamare, pl 49, fig. 5-9. Renier, *Archives des Missions*. III, 1854, p. 332. *Annuaire de Constantine*, 1853, pl. VIII. Leclerc, *Rec. de Constantine*, VIII, 1864, p. 15-25 (= *Revue africaine*, VIII, 1864, p. 153-160).

³³ L'exemplaire du nord est détruit, celui de l'ouest est presque illisible.

³⁴ *CIL*. VIII, n° 6705.

³⁵ Il y avait peut-être des mausolées analogues à celui des Lollii à Oum el Asnam, près de Batna (construction en belles pierres de taille, de 4m, 80 de diamètre, aujourd'hui démolie : voir Delamare, *Mémoires des antiquaires de France*, XXI, p. 11) — et à Ksiba Mraou, à l'est de Souk Ahras (monument de 7 mètres de diamètre, qualifié de tour dans le *Bull. Comité*, 1887, p. 473).

On remarque que la structure interne de ce Mausolée est de forme circulaire. Elle a été construite en petit appareil à peine dégrossis (Fig. 04). Cette négligence dans la réalisation de la structure interne et ce manque d'intérêt, nous incite à nous intéresser à l'hypothèse émise par CHRISTOFLE Marcel³⁶, qui après avoir effectué un soudage de 1m50 à l'intérieur du mausolée, affirme qu'il ne s'agit pas d'un mausolée funéraire, mais d'un monument érigé en l'honneur de la famille des Lolli, ceci dans le but d'immortaliser leur nom.

Les pierres de taille de la façade extérieure sont assez imposantes. Celles de la base ont une longueur moyenne de 0,50m une largeur de 0,50m, et une épaisseur qui peut atteindre les 1,80m. Même mesures pour les pierres du corps cylindrique sauf pour l'épaisseur qui ne dépasse pas les 1,55m. (Voir fig.03). L'opus quadratum, l'une des plus importantes techniques de construction employées par les romains. C'est la technique utilisée dans la mise en œuvre de ce monument. On distingue que les pierres de tailles étaient jointe, entre elle, par l'application d'un mortier de chaux. (fig 07).

Ce mausolée pourrait donc être un monument mémorial ou un « Cénotaphium », ce que confirme une inscription gravée en haut. Les matériaux utilisés sont la pierre calcaire et le mortier.

L'inscription n°1³⁷:

M (arco) LOLLIO SENECONI PATRI / GRANIAE HONORATAE MATRI / L (ucio)
LOLLIO SENECONI FRATRI/ M(arco) LOLLIO HONORATO FRATRI / P(ublio)
GRANIO PAULO AVONCULU / Q(uintus) LOLLIIUS URBICUS PRAE(fecti) URBIS

Traduction du texte :

A mon père Marcus Lollius Senecionis/ A ma mère Grania Honorata/ A mon frère
Lucius Lollius Senecionis/ A mon frère Marcus Lollius Honoratus/ A mon oncle Publius
Granins Paulus

L'inscription est dédiée par Quintus Lollius Urbicus ancien préfet de la ville de Rome. La famille Lollii est considérée comme l'une des plus grandes familles de la région de Constantine. Elle avait beaucoup de biens, et des propriétés importantes, notamment dans la ville de Cirta. Elle jouissait d'un grand privilège et d'une importante influence dans la Confédération Cirtéenne. Nous avons recensé 18 personnes portant le nom de famille de Lollius à Tiddis³⁸.

L'inscription n°2³⁹:

Q(uinto) LOLLIO M(arcii) FILIO./ QUIR (na) (tribu) URBICO CO(n)S(uli)/ LEG(ato)
AUG(usti) PROV(inciae) GERM(anae) INFERIORIS FETIALI LEGATO/ IMP(eratoris)
HADRIANI IN EXPEDITION(i)/ IUDAICA QUA DONATUS EST HASTA/ PURA
CORONA AUREA LEG(atus)/ LEG(ionis) X GERMINAE PRAET(ori)/ CANDIDAT(us)
CAES(ari) TRIB(uno) PLEB(ei)/ CANDIDAT(o)CAES(ari)LEG(ato) PROCO(n)S(uli)/
ASIAE QUEST(ori) URBIS /// TRIB(uno)/ LATICLAVIO LEG(ionis) XII PREMIGENIAE/

³⁶ Christofle M., « Rapport sur les travaux de fouilles et consolidations effectués en 1930-31-32 », Alg.1935.

³⁷ CIL. VIII, n° 6703.

³⁸ A. Berthier, Tiddis, Cité antique de Numidie. Paris 2000. P.268.

³⁹ CIL, VIII, n° 6705.

III VIRO VIARUM CURAND(arum)/ PATRONO/ D(ECRETO) D(ECURIONUM)
P(ECUNIA)./

Traduction du texte :

A Quintus Lollius Urbicus, fils de Marcus (de la tribu) Quirina, consul. Il est était légat de l'empereur dans la province de Germanie Inferieure et fétil. Il était Légat de l'empereur Hadrien dans l'expédition de Judée ou il fut gratifié, d'une lance pure (Lance sans tête), d'une couronne d'or, légat de la Xème Légion Germina, préteur candidat de César, tribun du peuple, candidat de César légat du proconsul d'Asie, questeur de la ville, tribun laticlave de la XXII Légion Primigenia un des quatre inspecteurs de la voirie. Il est le patron de la cité. L'inscription fut érigée par le décret des décurions et financé par l'argent public.

Aux origines des tombeaux dérivés du Tumulus

La présence des mausolées tumulus en Afrique du Nord est peu banale. Nous comptons deux exemples l'un complètement détruit cité et décrit par GSELL S.⁴⁰ et DELAMARE A.⁴¹. C'est le mausolée de Oum El Asnem situé dans la région de Batna, bâti en pierre de taille. Son diamètre mesurait 4,80m et l'autre est celui de Lollius Urbicus.

La forme circulaire des monuments funéraire à l'époque romaine, en Afrique du Nord, suscite une multitude d'interrogations. Pour comprendre la genèse de la forme circulaire et sa signification, il faut remonter dans le temps en se penchant particulièrement sur les peuples méditerranéens des anciennes civilisations orientales en premier lieu qui ont toujours considéré la colline artificielle la forme la mieux adaptée pour honorer la mémoire de leurs héros tombés aux champs d'honneur, ou bien la mémoire de certaines grandes personnalités politiques. Et cela nous conduit à la Grèce homérique, aux nécropoles d'Etrurie méridionale⁴² mais aussi les tombes princières de Macédoine ou l'on peut percevoir comment la thématique héroïsante du tumulus a pu être récupérée par les imperatores du début du 1^{er} siècle⁴³.

Citant comme exemple le mausolée d'Enée décrit par Denys d'Halicarnasse⁴⁴ comme petit tertre entouré d'arbres plantés en cercle, désigné comme lieu sacré et monument héroïque et bien d'autres. Les romains ont découvert ces tombeaux tumulus vers la fin de l'époque classique, et cela a provoqué l'apparition du type monumental en Italie central. Le plus ancien tombeau à Tumulus retrouvé à Rome est celui de Sylla situé sur le champ de Mars

⁴⁰ GSELL S., Les monuments antiques de l'Algérie, T II p :99

⁴¹ DELAMARE A., mémoires des antiquaires de France, XII, p : 11

⁴² GROS P., Architecture romaine 2. Ed. Picard. Paris 2001. P :422

⁴³ Ibid

⁴⁴ DENYS d'Halicarnasse

restauré par Caracalla en 213 Ap.J.C⁴⁵. Ce monument avait certainement la forme d'un tertre circulaire planté d'arbres⁴⁶.

D'autres tombes du même genre ont vu le jour, consacrées aux romains les plus illustres, comme Julia fille de César épouse de Pompée morte en 54 AV.JC⁴⁷. Ou bien celui de l'architecte Q. Catulus, L. Cornelius dont l'épithaphe de son tombeau présentait une courbure qui prouve qu'elle s'insérait dans un mausolée circulaire et qui a été daté d'avant 40-35 AV.JC⁴⁸.

Rome comptait pas moins d'une trentaine de tombeaux tumulus comme le mausolée de « torrè di macara » fig : 2, ou le mausolée cylindrique, « le casarotondo » daté entre 40-25 AV.JC, fig : 3. Ou bien le mausolée des Curiatii. Fig : 4 et celui de l'éminent personnage L.MunatiusPlancus fondateur des colonies de Lyon consul en 42, senseur en 22 AV. Jc Fig : 5. Ces mausolées sont révélateurs par l'influence exercée par le grand model romain sur le personnel politique proche du pouvoir. Mais aucun de ces monuments n'égale ou ne surpasse le mausolée Tumulus d'Auguste, de par ses dimensions et sa conception. Ce monument se distinguait des autres édifices de la même catégorie par la colline artificielle en son sommet. Fig 6.

Dans la Pharsale de Lucain, on apprend que le monument se dressait sur un Tumulus et avait la forme d'une tour de marbre surmonté d'un dôme pyramidal⁴⁹. Le tambour extérieur fait environ 87m de diamètre et presque 40m de hauteur surmonté d'un Tumulus de terre planté d'arbres et de plantes diverses qui rappellent les Tumulii étrusques, ce même tumulus était surmonté d'une construction circulaire et probablement une statue à la gloire de l'Empereur⁵⁰. La porte du mausolée est orientée au sud. Après la mort d'Auguste, ce monument à accueilli les cendres des membres de la dynastie Les Julio-Claudiens. Les romains du début de l'empire avaient une grande fascination pour l'Égypte. L'historien Suétone rapporte qu'Octave aurait visité le mausolée d'Alexandre⁵¹, il est fort probable que la conception du mausolée d'Auguste ait été influencée par celui d'Alexandre le grand et compte tenu aussi de la statue au sommet du monument qui se réfère à l'architecture funéraire orientale, et en sachant qu'aucun des tumulii d'Italie centrale ou d'Etrurie ne possédaient une statue à l'effigie du défunt, il faut chercher le modèle, dans le mausolée d'Halicarnesse ou le tombeau d'Alexandre⁵². En plus de l'orientation de la porte vers le Sud, et la présence de part et d'autre du monument de deux obélisques, qui sont deux éléments indéniables de l'influence

⁴⁵ LUCAIN Pharsale, né à Cardou Espagne (39. 65 Ap) la pharsale est la seul œuvre qui lui reste. 11V. 222, DION CASSUS, 77, 13, 7. DION CASSUS : homme politique, consul et historien romain d'expression grecque, né en 163 Ap.JC.

⁴⁶ Ibid, p. 422 DENYS d'halicarnasse est un rhéteur et historien grec né vers AV.JC à Halicarnasse et mort après l'an 8 AV.JC, sans doute à Rome (rhéteur : qui parle bien).

⁴⁷ PLUTARQUE, vie de César, 23, 7, vie de Pompée, 53,6.

⁴⁸ GROS P.. Op.cit, p : 423

⁴⁹ Tombeau d'Alexandre le grand. Article de Wikipédia.

⁵⁰ BUSSAGLI Marco . L'art de Rome. Dépôt légal 2006-ISBN-978-2-84-459-148-7.

⁵¹ Rome Guide Gallimard. Depot légal 03-1996-ISBN2-7424-0196-2

⁵² GROS P.op. cit. p. 429.

égyptienne, retirés d'ailleurs l'édifice au temps du pape Sixte V⁵³. Ces obélisques tirent leurs origines des pierres levées des anciennes civilisations notamment orientales. Elles symbolisent la vie, la fertilité et la fécondité. Ces pierres levées qui défient les lois de la gravité sont aussi un antidote contre le mauvais sort et les maléfices, elles deviendront plus tard les porteuses des esprits comme le totem des indiens, d'où la naissance de la spiritualité.

Le mausolée d'Auguste proposait une sorte de synthèse des principales formules héroïques mises en œuvre en Occident Latin et en Orient⁵⁴. Un autre mausolée du même type « mausolée Tumulus » construit sur la fameuse via appia, est celui de Caecilia metella il est constitué d'un socle carré surmonté d'un tambour dont le diamètre est de l'ordre de 30m environ et la hauteur de 18m (élévation restituée) construit en grand appareil entre 15-10 AV.JC au sommet du tambour se trouve une épitaphe qui rappelle l'identité de la défunte. Caecilia Metella était la fille de Q.Metellus Creticus, consul en 69 AV.JC et l'épouse du fils de Crassus premier Trivmivirat⁵⁵ (fig : 7), pour en finir avec la filiation du mausolée d'Auguste à Rome citant le tombeau des Plantii. L'auteur de ce monument M. Plautius Silvanus avait été consul en 2 AV.JC avec Auguste⁵⁶.

La disparition des mausolées Tumulus s'est faite progressivement dès le milieu du 1^{er} siècle AP.JC. Les romains même riches n'arrivaient plus à construire leurs mausolées à la façon d'Auguste, vu sa démesure inaccessible aux communs des mortels, ou peut être même le manque de rivalité politique et sociale dans les catégories des populations⁵⁷.

Hadrien, 150 ans après Auguste reprend la forme du mausolée - Tumulus et se fit construire un en 123 AP. JC, achevé en 139 AP. JC par son successeur Antonin le Pieux. Construit sur une base carrée de 89m de côté surmonté d'un cylindre de 64m de diamètre, et à l'instar du mausolée d'Auguste, il y'avait un Tumulus planté d'arbres et au sommet un autel carré au-dessus duquel se trouvait un quadrigé de bronze⁵⁸. La construction de ce mausolée est un geste lourd de signification, en voulant le construire, l'empereur Hadrien voulait placer sa dynastie dans la continuité de celle fondée par Auguste, et renouer avec les traditions du fondateur de l'empire. C'est ainsi que ses urnes et ceux de ses successeurs jusqu'à Septime Sévère (211 A.P.JC) furent placés dans cet édifice⁵⁹.

Cette nouvelle conception du mausolée Tumulus a été adoptée par certains puis banalisée, son éclosion a donné, lieu à un nombre indéterminé de tombeaux miniaturisés qui par la suite se sont dégradés, il ne restait que la forme mécaniquement reproduite dépourvue de son sens héroïque⁶⁰. D'autant plus que si nous devons faire une restitution du

⁵³ Rome – Guide Gallimard- dépôt légal 03-1996-ISBN2-7424-0196-2.

⁵⁴ Gros P., p : 431.

⁵⁵ Ibid ; p. 431.

*Haut fonctionnaire romain auteur de nombreux ouvrages 1^{er} et 2^{ème} siècle dans la vie des douze Césars.

⁵⁶ Ibid p., 432.

⁵⁷ Gros P., Op.cit p : 433.

⁵⁸ Rome- Guides bleus – Hachette – depot légal mai 1987-ISBN :2-01-012329-8.

⁵⁹ Guide vert Michelin consacré à Rome- dépôt légal 01-2008-ISBN0293-9436.

⁶⁰ Gros P., op-cit p :434.

couronnement du monument nous songerons sans aucune hésitation à un cône « Tumulus » (fig 8). Les exemples de comparaison n'en manquent pas, que ça soit à Rome ou encore beaucoup plus loin dans le temps en Afrique du Nord. La question qui se pose ici, serait est-ce que Lollius Urbicus l'africain numide aurait voulu pérenniser la forme circulaire des tombeaux autochtones tels que la tombe en forme de Tumulus (fig 10) ou la bazina (fig 11) qui tirent leurs origine des sépultures préhistoriques du néolithique ? En édifiant son mausolée Lollius Urbicus le Numide a voulu, probablement, pérenniser le tombeau Tumulus autochtone pour faire honneur a son origine africaine et en même temps faire un clin d'œil à la civilisation d'adoption en renouant avec les traditions du fondateur de l'empire.

Très tôt, les influences méditerranéennes ont joué un rôle prépondérant sur l'architecture funéraire dans certaines régions d'Afrique du Nord. Cependant la tradition autochtone celle du Tumulus et son dérivé la bazina continuaient leur ascension depuis la préhistoire, ils ont traversaient la période antique et même moderne puisque les tombes rurales actuelles sont de petits Tumulus a caisson⁶¹ (fig 11). La bazina dérivé du Tumulus a été habillé d'un appareil soigné en pierre de taille qui firent du modeste tombeau berbère, les grand mausolées du Medghasssen (fig 12), du tombeau royal de Maurétanie (fig13), des pyramides des Djeddars (fig 14) ou de la monumentale bazina du Gour (fig 15)⁶².

En guise de conclusion, et après avoir analysé notre monument et après l'avoir comparé avec les monuments funéraires de Rome et d'ailleurs, nous constatons que les monuments de Rome sont plus grands et plus fastes. Ils se caractérisent par des plans compliqués, une architecture soignée, et des ornements divers et multiples, comme en témoignent les mausolées d'Auguste et celui d'Hadrien. Contrairement à notre monument qui se caractérise par un plan simple, modeste et qui revêt une couverture architecturale des plus sobres. Et pourtant Lollius Urbicus a voyagé beaucoup et côtoyé plusieurs civilisations. Il a surement admiré la ville de Rome et ses monuments grandioses, de par leur architecture recherchée, leurs techniques de constructions, leurs styles et leurs registres ornementaux.

Si Tiddis paraissait avoir été surtout une place forte il fallait reconnaître l'intérêt exceptionnel de l'acropole religieuse. Les sanctuaires semblent se multiplier dans ce lieu. Nous avons parlé du premier sanctuaire mithriaque, peut-être accompagné du culte de Cybèle. Il y a plus haut des vestiges d'un autre édifice qui peut, par comparaison avec Mithreum de Doura-Europos passer pour un deuxième sanctuaire a Mithra. Un sanctuaire a Vesta, chose rare, peut être identifié. Un autel votif est dédié à la divinité Eventus. Les siphes, qui détournent les maux, sont multipliés. Les stèles à Saturne montrant l'homme, ou le couple, apportant dans le temple l'agneau du molchomor (Sacrifice d'un agneau qui remplace l'enfant). Des stèles portant les symboles de la religion phénicienne rappellent les sacrifices d'enfants et le culte de Baal. Une inscription funéraire mentionne un prêtre des "Cérères". Au sommet du mont, un sanctuaire composé d'une salle anciennement couverte, qu'un grand mur de soutènement sépare d'une fosse continuée par une grotte et d'une sorte d'estrade de plein air à laquelle on pouvait accéder par un escalier monumental dont il ne reste que des vestiges.

⁶¹Camps G., monuments et sites funéraires protohistoriques. Paris 1961, p :207

⁶²Ibid, p.207.

Parmi les objets recueillis dans la fouille faite au sommet, on doit mentionner, outre une main, débris d'une statue disparue, un petit autel votif où il semble qu'on puisse reconnaître la silhouette de la déesse Africa représentée sous la forme d'une femme à tête de lionne. On a aussi découvert, sur la falaise Est. Une figure sculptée dans le roc, difficile à identifier et sur la falaise Nord, l'entrée d'une grotte dont la galerie, creusée sur environ 20 mètres a laissé découvrir, à l'intérieur, des poteries. On a retrouvé plusieurs corps humains inhumés ainsi que des os d'animaux dont certains sont fossilisés. La grotte était remplie d'un sable blanc, du à l'effritement des roches dolomitiques.

Nous avons remarqué que le maître d'œuvre a respecté toutes les normes architecturales. L'équilibre dans les éléments et l'homogénéité dans la disposition des rangées horizontales⁶³. L'état de conservation du monument est moyen dans l'ensemble, cependant nous enregistrons une dégradation importante sur la façade ouest, au niveau de la corniche, ainsi que l'apparition de plusieurs fissures sur les pierres de la base et du cylindre. Ce monument, malgré sa pauvreté en ornement architectural, et les pierres moulurées au niveau de la base et une corniche à gorge égyptienne qui décore sa partie supérieure, ce qui lui donne un aspect spécial et une valeur esthétique assurée. L'inscription latine (citée plus haut), gravée sous la corniche et répétée sur les quatre façades nous a permis d'identifier le propriétaire du monument ainsi que quelques membres de sa famille. (Fig.08)

On n'a pas retrouvé dans le mausolée de sépultures ou des restes d'ossements de cette famille, toutefois sa position dans la campagne de Tiddis est telle un étendard déployé par les Lollii afin qu'il soit visible sur plusieurs lieux et attire par conséquent toute les personnes traversant ce large plateau et qu'elle que soit sa direction, ne peut pas ne pas voir ce mausolée. L'inscription est là pour rappeler le commanditaire de cette œuvre ; sa carrière insiste sur les honneurs acquis et les chemins parcourus et les grandes tâches accomplies dans différents endroits des provinces romaines, c'est un grand homme qui reste attaché à la rusticité des choses sans qu'il soit épicurien, il offre ce mausolée à sa « gens » pour que sa renommée soit gravée dans la pierre et dans la mémoire des hommes. Car tous ceux qui ont pu avoir une inscription sur leur monument, veulent à travers elle rester dans la mémoire des vivants, et cette même, inscription leur permet une permanence et une vie éternelle dans le monde des vivants. C'est le but recherché par Lollius Urbicus préfet de Rome, sous le règne d'Antonin le Pieux⁶⁴. Une pensée et un souvenir éternel pour sa famille et pour le nom LOLLIUS. Le monument reste cependant l'une des plus belles constructions de l'époque romaine, de par sa finesse et sa forme originale et unique en Afrique du Nord.

⁶³ ADAM J. P., La construction romaine. Matériaux et techniques, 1995, p 115.

⁶⁴ LANCEL S., L'Algérie antique, Paris 2003. P, 167.

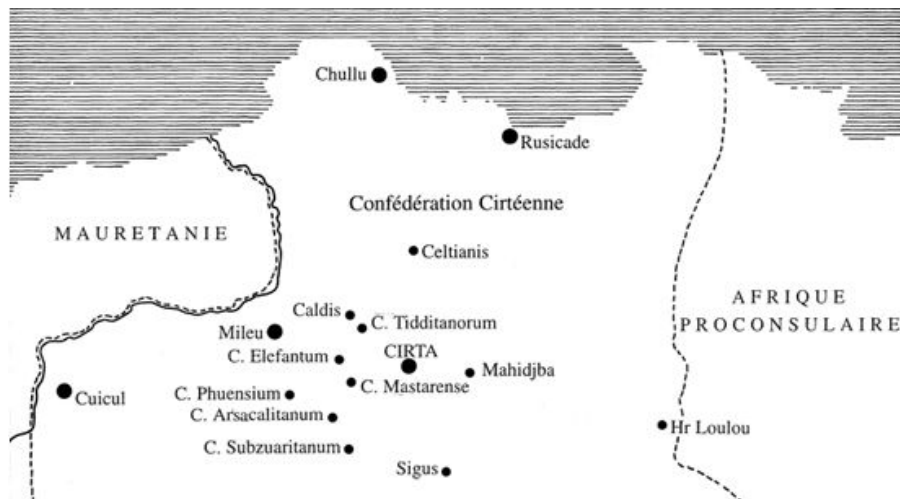


Fig.1. Les castella de la Confédération Cirtéenne (BERTHIER A.)

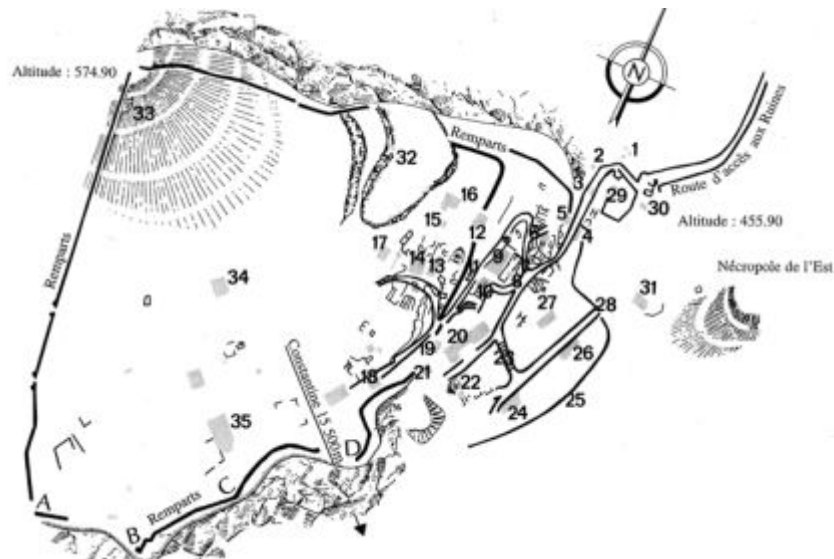


FIG. 2. Tiddis, Plan des ramparts (BERTHIER A.)

I	Groupe de bazinas.	13	Petits thermes.	25	Rempart pré-romain.
2	Grande bazina circulaire.	14	Château d'eau.	26	La grande huilerie
3	Porte Nord.	15	Maison musulmane.	27	Fours du 1 ^e secteur.
4	Chapelle chrétienne.	16	Sanctuaire rupestre au nord du château d'eau.	28	Porte punique Nord.
5	Mithraeum	17	Sanctuaire.	29	Temple Nord.
6	Baptistère carré.	18	Sanctuaire des Cereres.	30	Fours du 5e secteur.
7	Deux arcs aux pieds du forum	19	Tour de défense tardive	31	Grands thermes d'en bas.
8	Soutènement de l'esplanade, le baptistère.	20	Grande maison	32	Complexe du ravin de la grotte chaude.
9	Le forum.	21	Salle avec une faille	33	Sanctuaire du sommet.
10	Petit édifice annexe,	22	Grotte dite de Vesta.	34	Sanctuaire à Saturne ?

	grotte.				
11	Maisons taillées dans le roc.	23	Grand escalier.	35	Sanctuaire d'Esculape?
12	Rempart tardif.	24	Villa à mosaïques.	36	



Fig.3. Tiddis, Plan de l'agglomération. (BERTHIER A.)

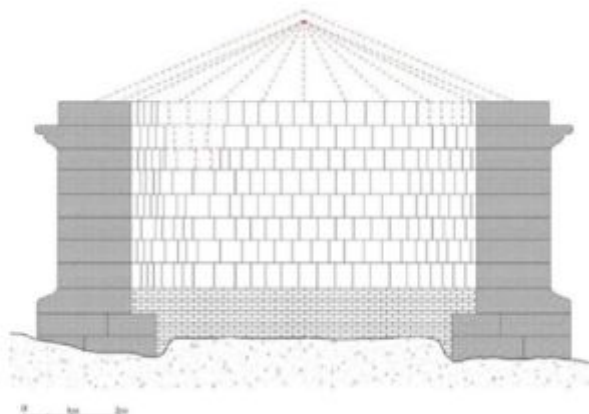
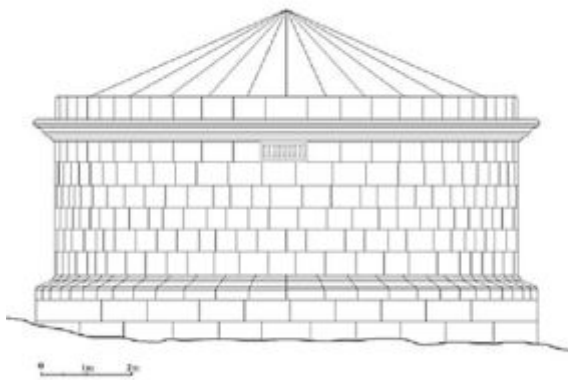


Fig. 4. Monument de Lollius, plan, coupe et restitution.(AMROUS Farida)



Fig. 5. Opus quadratum et inscription. L'inscription latine funéraire du Mausolée est gravée directement sous la corniche. (AMROUS Farida)

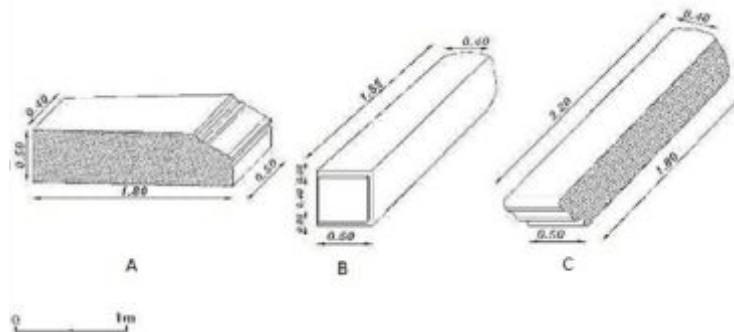


Fig. 6: Monument de Lollius, A : pierre de la base. B : pierre du cylindre. C : pierre de la corniche. (AMROUS Farida)



Fig. 7. Inscription de Lollius

Bibliographie :

- ALQUIER J. et P., *Le Chettaba et les grottes à inscriptions latines du Chettaba et du Taya*, Direction des Antiquités, Missions Archéologiques, Constantine, 1929.
- AMROUS Farida, *Le mausolée cylindrique de Tiddis*, Athar, n° p.11-17.
- BERTHIER A., *Tiddis*, R. S. A. c. t. 65, 1942, p. 131-153
- BERTHIER A., *Trois inscriptions de Tiddis*, dans R.A.F, t. 89, 1945, p. 5-20
- BERTHIER A., *Tiddis, antique Castellum Tidditanorum*, Service des Antiquites, Alger, 1951.
- BERTHIER A., *Tiddis: Une curieuse poterie*, *Libyca A. E.*, t. 11, 1954, p. 264-270
- BERTHIER A., *Tiddis: Une inscription dédiée aux Cereres*, *Libyca A. E.*, t. 11, 1954, p. 474-475
- BERTHIER André, *Tiddis*, Rec. Const 65, 1942, 141-153
- BERTHIER André, *Tiddis, antique Castellum Tidditanorum*, guide, Alger, 1951, 1991.
- BERTHIER André, *Tiddis, cité antique de Numidie*, Acad. des Belles lettres, Paris 2000
- BERTHIER A., *Tiddis : Plaque de terre cuite sigillée*, *Libyca A. E.*, t. IV, 1956, p. 155-156
- BERTHIER A., *Les bazinas de Tiddis*, *Libyca A. P. E.*, t. IV, 1956, p. 147-153
- BERTHIER A. et M. LE GLAY, *Le sanctuaire du sommet et les stèles à Baal-Saturne de Tiddis*, *Libyca A. E.*, t. VI, 1958, p. 23-74.
- BERTHIER A., *Tiddis, haut lieu de l'Algérie antique*, *Archeologia*, n° 42 (sept.-oct. 1971), p.6-15
- BERTHIER A., *Tiddis, antique Castellum Tidditanorum*, , Alger, 1972
- BERTHIER A., *Jerome Carcopino et Tiddis, Hommage à la mémoire de Jerome Carcopino*, Societe Archeologique de l'Aube, editions Les Belles Lettres, 1977
- BERTHIER A., *Les remparts de Tiddis, antique Castellum Tidditanorum*, 103e Congres National des Societes Savantes, Nancy-Metz, 1978.
- BERTHIER A., *Un habitat punique à Constantine*, *Ant. Afr.*, t. 16, 1980, p. 13-26
- BERTHIER A., *Tiddis, antique Castellum Tidditanorum*, 2e edition, Alger, 1991
- BRUNON Colonel, *Notice sur les dolmens et tumulus de l'Algérie, Première partie, Excursion au Kreneg (Respublica Tidditanorum)*, R.S.A.C., t. 18, 1876-1877, p. 324-343
- BUSSIÈRE J., *Quatre sépultures berbères protohistoriques de la nécropole orientale de Tiddis*, *Ant. Afr.*, 1999
- CAMPS G., *La céramique des sépultures berbères de Tiddis*, *Libyca, A.P.E.*, t. IV, 1956, p.155/203
- CHERBONNEAU A., *Rapport sur les fouilles du Kreneg (Tiddi et Calda)*, R.S.A.C., t. VII, 1863, p. 170-213
- CHRISTOFLE M., *Rapport sur les travaux de fouilles et consolidation effectués en 1930-1931-1932 par le Service des Monuments Historiques*, Alger 1933.
- CHRISTOFLE M., *Le tombeau de la Chrétienne*, Paris, Arts et Metiers Graphiques, 1951
- CINTAS P., *Fouilles puniques a Tipasa*, R. Af, t. 92, 1948
- CUMONT F., *Les mystères de Mithra*, 3e édition, Bruxelles, Lamertin, 1913
- DENEAUVE P., *Lampes de Carthage*, éditions CNRS, 1969
- DEMRI Gilles, *La vie sociale dans les castella de Numidie : Castellum Tidditanorum & Castellum Arsacalitanum d'après le dossier épigraphique*, Nice, 1995.
- FEVRIER J.G., BERTHIER A., *Les stèles néo puniques de Tiddis*, B.A.A., t. VI, p. 67-81.
- FEVRIER P.A., *La nécropole orientale de tiddis - Fouilles de mai-juillet 1967*.
- FEVRIER J. BERTHIER A., *Les stèles néo puniques de Tiddis*.

- FEVRIER P.-A., *La nécropole orientale de Tiddis, Fouilles de mai-juillet 1967* (sie), B. A. A., t. IV, 1970, p. 41-100
- GASCOU J., *Pagus et castellum dans la Confédération Cirtéenne*, *Ant. Afr.*, 1. 19, 1983, p. 175-207.
- GUERY R., *Notes de Céramique, I - Un vase décore de la nécropole de Sétif*, dans B. A. A., t. III, 1968, p. 271-275
- GUERY R., *Notes de Céramique II - Un poinçon matrice pour estampiller la terre sigillée « D » à Tiddis*, B. A. A., t. III, 1968, p. 275-279
- LANCEL S. et POUTHIER P., *Fouilles à Tigisis, Libyca A. E.*, 1. 111, 1956, p. 189-290
- LANCEL Serge, *Tiddis, Bourgade paysanne de Numidie, L'ensemble de vestiges le plus original et l'un des plus attachants du patrimoine archéologique de l'Algérie antique.*
- LASSUS J., *Tiddis, Rusicade, Hippo Regius*, *Archéologie algérienne en 1959*, in *Libyca* 8, 1960-1962, 1-109,
- LESCHI L., *Inscriptions du Castellum Tidditanorum*, *Rec. Const.* 65, 1942, 154-183.
- LASSUS J., *Vingt-cinq ans d'Histoire Algérienne. II, L'Antiquité*, *Rev. Afr.*, t. 100, p. 81-119
- LASSUS J., *L'Archeologie Algerienne en 1955*, *Libyca A. E.*, 1. IV, 1956, p. 161-189
- LASSUS J., *L'Archeologie Algerienne en 1956*, *Libyca A. E.*, 1. V, 1957, p. 123-152
- LASSUS J., *L'Archeologie Algerienne en 1957*, *Libyca A. E.*, 1. VI, 1958, p. 197-265
- LASSUS J., *L'Archeologie Algerienne en 1958*, *Libyca A. E.*, 1. VII, 1959, p. 223-346
- LE GLAY M., *L'Archéologie Algérienne en 1953*, *Libyca A. E.*, t. 11, 1954, p. 273-289 = R. A., t.98, 1954, p.215-223
- LEGLAY M., *L'Archeologie Algerienne en 1954*, *Libyca A. E.*, 1. III, 1955, p. 183-206 = R. A., t.99, 1955, p. 211-233
- LEGLAY M., *Saturne africain. Monuments I- Afrique proconsulaire*, Paris, A. M. G., 1961.
- LEGLAY M., *Saturne africain. Monuments II - Numidie, Maurétanie*, Paris, A. M. G., 1966.
- LEGLAY M., *Saturne africain. Histoire*, Paris, B. E. F. A. R., 1. 205, 1966
- LESCHI L., *Polissoirs en terre cuite*, *B.S.G.A. O(ron)*, 1. 61, 1940, p. 61-67
- LESCHI L., *Inscriptions du Castellum Tidditanorum*, in *R. S. A.C.*, 1. 65, 1942, p. 154-183
- MARCHAND L., *Inscriptions latines trouvées à Kreneg*, *Annuaire de la Société Archéologique de la Province de Constantine*, 1854-1855, p. 129-136
- MAZARD L., *Corpus Nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris, Arts et Metiers Graphiques, 1955
- MEHENTEL D. TOUAHRI H., *L'habitat numide en Algérie; l'exemple de Cirta et Tiddis*,
l'exposition "DIE NUMIDER", 40 ans après, pp. 373-394.
- MERCIER G., *La grotte du Chettaba*, *R S.A.C.*, 1. 35, 1901, p. 156-166. JACQUOT,
Quelques dolmens d'Algérie, B. S.P. R, t. VI, 1909
- MERLIN A., *Le sanctuaire de Baal et de Tanit près de Sigus*, Paris, 1910
- REYNIERS Colonel, *Stèle libyque inédite à Tiddis*, dans *R. S. A. c.*, t. 68, 1953, p. 201-207
- TROUSSEL M., *Le trésor monétaire de Tiddis*, dans *R. S. A. c.*, t. 66, 1948, p. 129-176